

LA SUPERIORITÉ DE LA FEMME

La jeune fille apporte à l'étude plus d'intelligence et plus de soins que les collégiens et universitaires. — L'homme est trop distrait par les plaisirs et le sport. — La femme est notre égale, sinon notre supérieure.

Il n'eut pas fallu, il y a vingt-cinq ans, conseiller aux sages personnes, séculiers ou ecclésiastiques, qui s'occupent dans notre province de l'enseignement, de donner aux jeunes filles une éducation égale à celle des jeunes gens en vue de les diriger vers les professions libérales.

L'ignorance a toujours été le plus grand obstacle au féminisme. Tant que la femme ne sait lire que son cahier de recettes, ne sait compter que les factures de l'épicier ou du boucher, ne connaît du droit que ces mots entendus le matin de ses noces: fidélité, obéissance et soumission, elle ne songe nullement à s'affranchir et encore moins, même libre, à entrer dans une carrière publique.

Depuis que les femmes s'instruisent, elles ont changé. L'étude, la lecture leur ont bouleversé les idées.

Aujourd'hui, les modestes petites servantes d'antan se disent supérieures à l'homme.

Qui sait si elles n'en sont pas les égales sur presque tous les terrains, scientifiques ou intellectuels?

Des enquêtes poursuivies scrupuleusement en France, aux Etats-Unis, au Canada et particulièrement dans la province de Québec apportent à cette question des brillants éclaircissements.

Dans notre province, la moyenne des jeunes filles munies d'une agréable et utile instruction est aussi forte que celle des hommes.

Les bachelières ès-lettres et ès-arts qui participent chaque année aux épreuves du baccalauréat, sur le même pied que les rhétoriciens et les philosophes des collèges classiques décrochent leurs diplômes aussi aisément que ces derniers.

Certains professeurs déclarent même que les jeunes filles canadiennes-françaises apprennent les langues d'une manière plus intelligente que les jeunes garçons et réussissent mieux la composition littéraire.

Aucun doute que chez nous, la femme ne soit pour l'homme une digne compagne, aussi intelligente et cultivée que lui.

Aux Etats-Unis, les jeunes filles, partout, dans les écoles primaires, les "high schools", les lycées, les universités, dament le pion aux étudiants.

On calcule que les points obtenus annuellement par les femmes sont de 84.46 et par les hommes de 76.91.

Ceci est une proportion qui montre la supériorité de l'étudiante américaine sur ses camarades masculins.

D'ailleurs, invariablement, les statistiques sont favorables au sexe faible.